



QVELLE EST LA FIN
PRINCIPALE DE LA REPVBLI-
QVE BIEN ORDONNEE.

CHAP. I.



REPVBLIQVE est vn droit gouvernement de plusieurs menages, & de ce qui leur est cōmun, avec puissāce souueraine. Nous mettons ceste definitiō en premier lieu, par ce qu'il faut chercher en toutes choses la fin principale: & puis apres les moyens d'y paruenir. Or la definition n'est autre chose que la fin du suget qui se presente: & si elle n'est bien fondee, tout ce qui sera basti sur icelle ruinerā biē tost apres. Et iāçoit que celuy qui a trouuē la fin de ce qui est mis en auant, ne trouue pas tousiours les moyens d'y paruenir, non plus que le mauuais archer qui voit le blanc & n'y vise pas: neantmoins avec l'adresse & la peine qu'il emploira il y pourra fraper, ou aprocher: & ne sera pas moins estimē, s'il ne touche au but, pourueu qu'il face tout ce qu'il doibt pour y ataindre. Mais qui ne sçait la fin & definition du suget qui luy est proposē, cestuy-lā est hors d'esperāce de trouuer iamais les moyens d'y paruenir, non plus que celuy qui donne en l'air sans voir la bute. Deduisons donc par le menu les parties de la definition que nous auons posee. Nous auons dit en premier lieu droit gouvernement, pour la difference qu'il y a entre les Republiques, & les troupes de voleurs & pirates avec lesquels on ne doibt auoir part, ny commerce, ny alliance: cōme il a tousiours esté gardē en toute Republique bien ordonnee, quand il a esté question de donner la foy, traiter la paix, denoncer la guerre, accorder ligues offensives, ou defensives, bourner les frontieres, & decider les differends entre les princes & seigneurs souuerains, on n'y a iamais compris les voleurs, ny leur suite: si peut estre cela ne s'est fait par necessitē forcee, qui n'est point sugette à la discretion des loix humaines, lesquelles ont tousiours separē les brigans & corsaires, d'avec ceux que nous di-

sons droits ennemis en fait de guerre : qui maintiennent leurs estats & Republiques par voye de iustice, de laquelle les brigans & corsaires cherchent l'euerfion & ruine. C'est pourquoy ils ne doiuent iouyr du droit de guerre commun à tous peuples, ny se preualoir des loix que les vainqueurs donnent aux vaincuz. Et mesmes la loy n'a pas voulu, que celuy qui tomberoit entre leurs mains, perdist vn seul point de sa liberté¹, ou qu'il ne peust faire testament², & tous actes legitimes, que ne pouuoit³ celuy qui estoit captif des ennemis, cōme estant leur esclau, qui perdoit sa liberté, & la puissance⁴ domestique sur les siens. Et si on dit que la loy⁵ veut qu'on rende au voleur le gage, le depost, la chose empruntée, & qu'il soit ressaissi des choses par luy occupees iniustement sur autrui, s'il en est depouillé par violence, il y a double raison : l'une que le brigand merite qu'on ayt egard à luy, quand il vient faire hommage au magistrat, & se rend soubz l'obeissance des loix pour demâder, & receuoir iustice : l'autre que cela ne se fait pas tant en faueur des brigans, qu'en haine de celuy qui veut retenir le sacré depost, ou qui procede par voye de fait ayant la iustice en main. Et quant au premier nous en auons assez d'exemples, mais il n'y en a point de plus memorable que d'Auguste l'Empereur, qui fist publier à son de trompe qu'il donneroit xxv. mil escuz à celuy qui prédroit Crocotas chef des voleurs en Espagne : de quoy aduertiy Crocotas, se represente luy mesmes à l'Empereur, & luy demande xxv. mil escuz. Auguste les luy fist payer,⁶ & luy donna sa grace : affin qu'on ne pensast point qu'il voulust luy oster la vie, pour le frustrer du loyer promis, & que la foy & seureté publique fust gardee à celuy qui venoit en iustice : combien qu'il pouuoit proceder cōtre luy, & luy faire son proces. Mais qui voudroit vser du droit commun enuers les corsaires & voleurs, comme avec les droitz ennemis, il feroit vne perilleuse ouuerture à toutz vagabons de se ioindre aux brigans, & asseurer leurs actions & ligues capitales soubz le voile de iustice. Non pas qu'il soit impossible de faire vn bon Prince d'un voleur, ou d'un corsaire vn bon Roy : & tel pirate y a, qui merite mieux d'estre appellé Roy, que plusieurs qui ont porté les sceptres & diademes, qui n'ont excuse veritable, ny vray-semblable, des voleries & cruautez qu'ils faisoient souffrir aux suiets : cōme disoit Demetrius le corsaire au Roy Alexandre le grād, qu'il n'auoit appris autre mestier de son pere, ny herité pour tout bien que deux fregates : mais quant à luy qui blasmoit la piratique, il rauageoit neātmoins, & brigadoit avec deux puissantes armées, par mer, & par terre, encores qu'il eust de son pere vn grād & florissant royaume. ce qui esmeut Alexādre plustost à vn remord de cōscience, que à vanger la iuste reproche à luy faite par vn escumeur, qu'il fist alors capitaine en chef d'une legion : cōme de nostre aage Sultā Suleyman appella à son cōseil les deux plus nobles corsaires de memoire d'homme, Ariadin Barberousse, & Dragut Reis, faisant l'un & l'autre

Amiral,

1. l. post liminium. De captiuis. ff.
2. l. i. de legat. 3.
3. l. eius qui à latronibus. De testam. ff.
4. l. in bello De captiuis. ff.
5. l. si pignore, §. Si prædo De pignoralit. l. i. §. si prædo. l. bonafides. depositi. l. ita ut si fur vel prædo. commodat.

6. Dion lib. 56.

*Auguste par son
25 mil escuz pour la
premiere fois, luy
fit payer, & luy donna sa grace*

*Crocotas voleur
qui se presenta a Auguste
pour luy faire son proces
luy demanda xxv mil escuz*

*Alexandre le grand
fut un bon prince
qui ne fut pas un voleur*

*Demetrius le corsaire
auquel Alexandre le grand
fit payer xxv mil escuz
pour luy faire son proces*

*Demetrius le corsaire
qui se presenta a Alexandre
le grand pour luy faire son
proces luy demanda xxv mil
escuz*

*Suleyman le grand
appella a son conseil
les deux plus nobles
corsaires de memoire
d'homme*

Amiral, & Bascha, tant pour nettoyer la mer des autres pirates, que pour asséurer son estat, & le cours de la traffique. Ces moyens d'atirer les chefs des pirates au port de vertu, est, & sera tousiours louable, non seulement affin de ne reduire point telles gens au desespoir d'enuahir l'estat des Princes, ains aussi pour ruiner les autres cōme ennemis du genre humain: & quoy qu'ils semblent viure en amitié & societé partageant, également le butin, comme on disoit de Bargule & de Viriat, neantmoins cela ne doibt estre appelé societé, ny amitié, ny partage en termes⁷ de droit: ains coniurations, voleries, & pillages: car le principal poinct auquel gist la vraye marque d'amitié leur défaut, c'est à sçauoir le droit gouvernement selon les loix de nature. C'est pourquoy les anciens⁸ appelloient Republique vne societé d'hommes assemblez, pour bien & heureusement viure: laquelle definition toutesfois a plus qu'il ne faut d'une part, & moins d'une autre: car les trois poincts principaux y manquent, c'est à sçauoir la famille, la souueraineté, & ce qui est commun en vne Republique: ioint aussi que ce mot heureusement, ainsi qu'ils entendoient n'est point necessaire: autrement la vertu n'auroit aucun pris si le vent ne souffloit tousiours en poupe: ce que iamais homme de bien n'accordera: car la Republique peut estre bien gouvernee, & sera neantmoins affligée de pauvreté, delaissee des amis, assiegée des ennemis, & comblee de plusieurs calamitez: auquel estat Ciceron mesmes confesse auoir veu tomber la Republique de Marseille en Prouence, qu'il dit auoir esté la mieux ordōnée, & la plus accōplie qui fust onques en tout le monde sans exeption: & au contraire il faudroit que la Republique fertile en assiete, abondante en richesses, fleurissant en hommes, reuerée des amis, redoubtée des ennemis, inuincible en armes, puissante en chasteaux, superbe en maisons, triomphante en gloire, fust droitement gouvernee, ores quelle fust debordée en mechancetez, & fondue en tous vices. Et neantmoins il est bien certain que la vertu n'a point d'ennemy plus capital, qu'un tel succes qu'on dit tresheureux: & qu'il est presque impossible d'acoler ensemble deux choses si cōtraires. Par ainsi nous ne mettrons pas en ligne de compte, pour definir la Republique, ce mot heureusement: ains nous prendrons la mire plus haut pour toucher ou du moins aprocher au droit gouvernement: toutesfois nous ne voulōs pas aussi figurer vne Republique en idee sans effect, telle que Platon, & Thomas le More chancelier d'Angleterre ont imaginé, mais nous contēterons de suiure les reigles Politiques au plus pres qu'il sera possible: en quoy faisant on ne peut iustement estre blasmé, encores qu'on n'ayt pas ataint le but où l'on visoit, non plus que le maître pilote trāsporté de la tempeste, ou le medecin vaincu de la maladie, ne sont pas moins estimez, pourueu que l'un ayt biē gouverné son malade, & l'autre son nauire. Or si la vraye felicité d'une Republique, & d'un homme seul est tout vn, & que le souuerain bien de la Republique

*Sulla subdya fair
ad dous p. subdya
p. subdya & p. subdya
p. subdya ad dous*

*7. l. cōmuni. §. in
ter prādones. cō-
muni diuid. u.*

*8. Cicero Aristo.
in polit.*

Longue d'Nro Royne.

9. Aristotel. lib. 7.
cap. 3. & 15. polit. &
lib. 10. ethic. ad Ni-
comach.

en general, aussi bien que d'un chacun en particulier, gistés vertus intellectuelles, & contemplatiues, comme les mieux entendus ont resolu: il faut aussi accorder que ce peuple là iouist du souverain bien quand il a ce but deuant les yeux, de s'exercer en la contemplation des choses naturelles, humaines, & diuines, en rapportant la louange du tout au grád prince de nature. Si donc nous confessons que cela est le but principal de la vie bien heureuse d'un chacun en particulier, nous concluons aussi que c'est la fin & felicité d'une Republique. mais d'autant que les hommes d'affaires, & les Princes, ne sont iamais tombez d'accord pour ce regard, chacun mesurant son bien au pied de ses plaisirs & contentemens: & que ceux qui ont eu mesme opinion du souverain bien d'un particulier, n'ont pas tousiours accordé que l'homme de bien, & le bon citoyen soit tout vn: ny que la felicité d'un homme, & de toute la Republique fust pareille: cela fait qu'on a tousiours eu varieté de loix, de coustumes, & desseings, selon les humeurs & passions des Princes & gouverneurs. Toutesfois puisque l'homme sage est la mesure de iustice & de verité: & que ceux là qui sont reputez les plus sages, demeurent d'accord, que le souverain bien d'un particulier, & de la Republique n'est qu'un, sans faire differéce entre l'homme de bien, & le bon citoyen, nous arresterons là le vray poinct de felicité, & le but principal auquel se doit rapporter le droit gouvernement d'une Republique: iacoit que Aristote a doublé d'opinion, & tranché quelquesfois le differend des parties par la moitié, couplant tantost les richesses, tantost la force & la santé avec l'action de vertu, pour s'accorder à la plus commune opinion des hommes: mais quand il en dispute plus subtilement, il met le comble de felicité en contemplation. Qui semble auoir donné occasion à Marc Varron de dire, que la felicité des hommes est meslée d'action, & de contemplation: & sa raison est à mon aduis, que d'une chose simple, la felicité est simple, & d'une chose double, composée de parties diuerfes, la felicité est double: comme le bien du corps gist en santé, force, alegresse, & en la beauté des membres bien proportionnez: & la felicité de l'ame inferieure, qui est la vraye liaison du corps & de l'intellect, gist en l'obeissance que les appetitz doibuent à la raison: c'est à dire en l'action des vertuz morales: tout ainsi que le souverain bien de la partie intellectuelle, gist aux vertuz intellectuelles: c'est à sçauoir en prudence, science, & vraye religion: l'une touchant les choses humaines, l'autre les choses naturelles: la troisieme les choses diuines: la premiere montre la difference du bien & du mal, la seconde du vray & du faux, la troisieme de la pieté & impieté, & ce qu'il faut choisir & fuyr: car de ces trois se compose la vraye sagesse, où est le plus haut point de felicité en ce monde. Aussi peut on dire par comparaison du petit au grand que la Republique doit auoir vn territoire suffisant, & lieu capable pour les habitants, la fertilité d'un pays assez plantureux, & quantité de bestail pour la pour-

1. lib. 10. ethic. Nic.
co. & 7. politic.

Ad Arist. 2. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

nourriture & vestemens des sugetz: & pour les maintenir en santé la douceur du ciel, la temperature de l'air, la bonté des eaux: & pour la défense & retraite du peuple, les matieres propres à bastir maisons & places fortes, si le lieu de foy n'est assez couuert & defensible. Voila les premieres choses desquelles on est le plus soigneux en toute Republique & puis on cherche ses aisances: comme les medecines, les metaux, les tinctures: & pour assugetir les ennemis, & alonger ses frontieres par conquestes, on fait prouision d'armes offensives: & d'autant que les appetiz des hommes sont le plus souuent insatiables, on veut auoir en affluence, non seulement les choses vtils & necessaires: ains aussi plaisantes & inutiles. Et tout ainsi qu'on ne pense gueres à l'instruction d'un enfant qu'il ne soit eleué, nourri, & capable de raison: aussi les Republiques n'ont pas grand soin des vertuz morales: ny des belles sciences, & moins encores de la contemplation des choses naturelles & diuines, qu'elles ne soyent garnies de ce qui leur fait besoin: & se contentent d'une prudence mediocre, pour asseurer leur estat contre les estrangers, & garder les sugets d'offenser les vns les autres, ou si quelcun est offensé, reparer la faute. Mais l'homme se voyant esleué & enrichi de tout ce qui luy est necessaire & commode, & sa vie asseuree d'un bon repos, & tranquillité douce, s'il est bien né il prend à contre-cœur les vicieux & meschans, & s'approche des gens de bien & vertueux: & quand son esprit est clair & net, des vices & passions qui troublent l'ame, il prend garde plus soigneusement à voir la diuersité des choses humaines, les ages differentes, les humeurs contraires, la grandeur des vns, la ruine des autres, le changement des republiques: cherchant tousiours les causes des effects qu'il voit. puis apres se tournant à la beauté de nature, il prend plaisir à la varieté, des animaux, des plantes, des mineraux, considerant la forme, la qualité, la vertu de chacune, les haines & amitez des vnes enuers les autres, & la suite des causes enchainées, & dependentes l'une de l'autre: puis laissant la region elementaire, il dresse son vol iusques au ciel, avec les aisles de contemplation, pour voir la splendeur, la beauté, la force des lumieres celestes, le mouuement terrible, la grandeur & hauteur d'icelles, & l'harmonie melodieuse de tout ce mode: alors il est ravi d'un plaisir admirable, accompagné d'un desir perpetuel de trouuer la premiere cause, & celuy qui fut auteur d'un si beau chef d'œuvre: auquel estant paruenue, il arreste là le cours de ses contemplations, voyant qu'il est infini & incomprehensible en essence, en grandeur, en puissance, en sagesse, en bonté. Par ce moyen de contemplation, les hommes sages & entendus, ont resolu une tres-belle demonstration, c'est asçauoir qu'il n'y a que vn Dieu eternal & infini: & de là ont quasi tiré une conclusion de la felicité humaine. Si doncques un tel homme est iugé sage, & bien heureux, aussi sera la republique tres-heureuse, ayant beaucoup de tels citoyens, encores qu'elle ne soit pas de grande estendue, ny opulente en biens, mesprisant les pom-

*Le Roy. n'est pas grand
pour desirer morales
sans apres qu'il soit
garni de tout
leur fin*

2. Aristot. lib. 6.
φυσικ. ἀκρο. & lib. 12
cap. vlt. τῷ μετὰ
τὰ φυσικ.

3. Arist. lib. 10. ethicor. & cap. 7. polit.

4. Plato in Phædone.

5. Psal. 116. & Leo Hebræus lib. 3. de amore.

pes & delices, des citez superbes, plôgees en plaisirs, & ne faut pas pourtant conclure que la felicité de l'hôme soit confuse & meslée: car combien que l'homme soit composé d'un corps mortel, & d'une ame immortelle, si faut-il confesser que son bien principal depend de la partie la plus noble: car puisque le corps doibt servir à l'ame, & l'appetit bestial à la raison diuine, son bien souuerain despéd aussi des vertus intellectuelles, que Aristote appelle l'action de l'intellect: & iacoit qu'il eust dit que le souuerain bien gist en l'action de vertu, si est-ce qu'en fin il a esté contraint de confesser, que l'action se raporte à la contemplation, comme à sa fin, & qu'en icelle gist le souuerain bien, autrement, dit-il, les hommes feroient plus heureux que Dieu, qui n'est point empesché aux actions muables, iouissant du fruit eternal de contemplation & d'un repos treshault. mais ne voulant pas s'arrester ouuertement à l'aduis de son maître, ny se departir de la maxime qu'il auoit posée, c'est à sçauoir que le souuerain bien gist en l'action de vertu, quand il a conclud la dispute du souuerain bien, il a coulé doucemēt ce mot æquiuoque, l'action de l'intellect, pour contemplation, disant que la felicité de l'homme gist en l'action de l'intellect: afin qu'il ne semblast vouloir mettre la fin principale de l'homme, & des Republicques, en deux choses du tout contraires, c'est à sçauoir en mouuement, & en repos, en action & contemplation. & neantmoins voyant que les hommes, & les Republicques sont en perpetuel mouuement, empeschez aux actions necessaires, il n'a pas voulu dire simplement, que la felicité gist en cōtemplation, ce qu'il faut neantmoins aduoier. car quoy que les actions par lesquelles la vie de l'homme est entretenue soyent fort necessaires, comme boire & manger, si est-ce qu'il n'y eut iamais homme bien appris, qui fondaist en cela le souuerain bien. aussi l'action des vertus morales est bien fort louable, par ce qu'il est impossible que l'ame puisse recueillir le doux fruit de contemplation, qu'elle ne soit esclarcie, & purifiée par les vertus morales, ou par la lumiere diuine: de sorte que les vertus morales, se raportent aux intellectuelles. or la felicité n'est pas accomplie, qui se raporte, & cherche quelque chose de meilleur, comme la fin principale, & ce qui est moins noble, au plus noble, comme le corps à l'ame, celle cy à l'intellect, l'appetit à la raison, & viure pour bien viure. Par ainsi Marc Varron, qui a mis la felicité en action, & en contemplation, eust mieux dit, à mon aduis, que la vie de l'homme a besoin d'action, & de contemplation, mais que le souuerain bien gist en contemplation⁴, que les Academiques ont appelé la mort plaisante, & les Hebreux la mort⁵ precieuse, d'autant qu'elle rauist l'ame hors de fange corporelle, pour la deifier. Et neantmoins il est bien certain que la Republique ne peut estre bien ordonnée, si on laisse du tout, ou pour long temps les actions ordinaires, la voye de iustice, la garde & defense des sugets, les viures, & prouisions necessaires à l'entretènement d'iceux, non plus que l'homme ne peut viure longue-

ment, si l'ame est si fort rauie en contemplation, qu'on en perde le boire & le manger. Mais tout ainsi qu'en ce monde, qui est la vraye image de la Republique bien ordonnee, & de l'homme bien reiglé, on voit la lune comme l'ame, s'approcher du Soleil, laissant aucunement la region elementaire, qui ressent vn merueilleux changement, pour le declin de ceste lumiere, & tost apres l'accouplement du Soleil, se remplir d'une vertu celeste, qu'elle rend à toutes choses: aussi l'ame de ce petit monde estant parfois rauie en contemplation, & aucunement vnue à ce grand Soleil intellectuel, elle s'enflamme d'une clarté diuine, & force émerueillable, & d'une vigueur celeste fortifiant le corps, & les forces naturelles. mais si l'ame s'adonne par trop au corps, & s'enyure des plaisirs sensuels, sans rechercher le souleil diuin, il luy en prend tout ainsi que à la lune, quand elle s'enuelope du tout en l'ombre de la terre. qui luy oste sa lumiere, & sa force, & produit par ce defaut plusieurs monstres. & neantmoins si elle demeureoit tousiours vnue au Soleil, il est bien certain que le monde elementaire periroit. Nous ferons mesme iugement de la Republique bien ordonnee, la fin principale de laquelle, gist aux vertus contemplatiues, iacoit que les actions politiques soyent prællables & les moins illustres soyent les premieres: comme faire prouisions necessaires, pour entretenir, & defendre la vie des sugetz: & neantmoins telles actions se raportent aux morales, & celles cy aux intellectuelles, la fin desquelles est la contemplation du plus beau suget qui soit, & qu'on puisse imaginer. Aussi voyons nous que Dieu a laissé six iours pour toutes actions, estant la vie de l'homme sugette pour la plus-part à icelles: mais il a ordonné que le septiesme qu'il auoit beni sus tous les autres seroit chomé, comme le saint iour du repos, affin de l'employer en la contemplation de ses œu-^{5. Psal. 1.}res de sa loy, & de ses louanges. Voila quand à la fin principale des Republiques bien ordonnees, qui sont d'autant plus heureuses, que plus pres elles approchent de ce but: car tout ainsi qu'il y a plusieurs degrez de felicité és hommes, aussi ont les Republiques leurs degrez de felicité, les vnes plus, les autres moins, selon le but que chacune se propose pour imiter: comme l'on disoit^{6. Plato.} des Lacedemoniens, qu'ils estoient courageux, & magnanimes, & au reste de leurs actions iniustes: par ce que leur institution, leurs loix, & coustumes, n'auoyent autre but deuant les yeux, que rendre les hommes courageux, & inuincibles aux labeurs & douleurs, meprisant les plaisirs & delices. mais la Republique des Romains a fleuri en iustice, & surpassé celle de Lacedemonne, par ce que les Romains n'auoient pas seulement la magnanimité, ains aussi la vraye iustice leur estoit comme vn suget, auquel ils adressoyent toutes leurs actions. Il faut donc s'efforcer de trouuer les moyens de paruenir ou approcher de la felicité que nous auons dit, & à la definition de la Republique que nous auons posée.